

Ce sont les autres qui me font penser

Ce texte est une commande de la Fédération, compagnie dirigée par Philippe Delaigue, pour Cahier d'histoire I qui fait le voyage du théâtre au lycée autour de textes contemporains écrits pour des adolescents sur des thèmes qui les interpellent.

À Esther.

Une salle de classe.

LUI. – Je t'ai fait peur ? Elle m'a dit que je te trouverais là. Que tu venais avec un livre là. Elle t'espionne. Parfois, tu te lèves et tu vas au tableau. Tu fais comme si on était là devant toi. S'il y avait des élèves à qui tu pouvais apprendre

ELLE. – Je ne sais pas

LUI. – Elle t'a vue faire. Je pense que c'est comme ta cigarette. Bien pire que ta cigarette

ELLE. – Ah ah

LUI. – Une drogue. Une dépendance. Depuis le temps. Tu ne passes pas à autre chose. Ces cahiers

ELLE. – N'y touche pas

LUI. – Que je te dise ce qu'ils vont en faire ?

ELLE. – De mes cahiers ?

LUI. – Du lycée

ELLE. – Je n'aime pas qu'on y touche

LUI. – Un musée. Plusieurs lycées ont été sélectionnés dans toute l'Europe. Et le nôtre, je dis quoi, jamais été à moi, jamais voulu de ça, un musée. Ceux d'aujourd'hui verront à quoi ils ont échappé. Ils auront sûrement besoin d'objets, stylos-plumes, trousse, des cahiers, des livres. Tu entends ?

ELLE. – Je ne savais pas que tu revenais

LUI. – On a lancé une enquête au Canada pour évaluer le taux de réussite professionnelle entre des personnes qui ont appris à écrire manuellement et d'autres directement sur ordinateur. J'ai commencé à lire leurs conclusions

ELLE, *répétant doucement pour elle-même, interrogeant le verbe.* – Lire

LUI. – Prendre connaissance.

ELLE, *même jeu.* – Connaître

LUI. – La majorité des individus qui ont appris manuellement, autrement dit ta génération, la mienne pour la plupart, ont une moins bonne mémoire visuelle. Et ils sont plus lents. Ils sont rattrapés par l'orthographe. Ils se demandent comment on écrit un mot au lieu de l'écrire. C'est un handicap dans beaucoup d'emplois. On note également dans ce groupe une moins bonne acquisition des langues étrangères. L'abolition de l'orthographe a permis une plus grande circulation des idées et une redécouverte de la langue française par tous les acteurs de l'Europe. Elle a

facilité l'intégration de l'ensemble de la population émigrée. *Written as you hear*, « Écrire comme on entend » satisfait plus de 99,9 % des usagers.

ELLE, *évasive.* – Écrire ce qu'on veut

LUI, *concret.* – Écrire ce qu'on entend

ELLE. – Écrire ce qu'on veut de ce qu'on entend...

LUI. – Qu'est-ce qu'il y a ?

ELLE. – Je ne savais pas que tu revenais

LUI. – Je reviens toujours une fois l'an

ELLE. – À chaque fois tu dis que c'est à nous de venir te voir. La prochaine fois, c'est à vous de venir me voir

LUI. – Le reste de l'année, tu écris pour me donner des nouvelles de maman. S'il y avait encore du papier, j'éditerais tes mails. Tes mails sont des lettres. Tes lettres me faisaient penser à des dictées. Je les conserve sur un disque dur en prévision des enfants que j'aurai

ELLE. – Comme les grottes de Lascau

LUI. – Pour savoir que ça a existé

ELLE. – Comme on dessinait des scènes de chasse sur les murs au temps de la préhistoire

LUI. – Mais tu n’écris plus. C’est maman qui appelle. Elle voudrait partir en voyage organisé. Elle n’ose pas. Ta sœur passe ses journées dans les gravats du lycée. Elle se faufile par une fenêtre cassée. Elle monte l’escalier. Dans une classe, elle a récupéré les chaises les moins abîmées. Assise sur le bureau, elle lit tout haut en levant la tête régulièrement. À moins cinq, elle regarde l’horloge, arrêtée depuis la désaffection, elle frappe dans ses mains, elle va à la fenêtre, elle observe la cour, je suis sûre qu’elle entend la sonnerie. Et elle regarde des jeunes, des filles et des garçons, discuter en groupe, le ballon frapper sur une vitre. Je suis sûre qu’elle les voit. Elle allume une cigarette. Elle fait attention qu’on ne la regarde pas, la cigarette dissimulée à l’intérieur de sa main, la fumée à travers la fenêtre entrebâillée. Elle dépose les cendres dans une boîte en fer à l’intérieur de son sac à main.

ELLE. – C’est une sacoche. Ou une besace. Je ne sais pas

LUI. – Quoi ?

ELLE. – Si on peut appeler ça un sac à main

LUI. – C’est important ?

ELLE. – Tu trouves ?

LUI. – La différence entre une sacoche, une besace et un sac à main ?

ELLE. – Alors tu es là

LUI. – Tu te fais sauter de temps en temps ? Tringler ? Tu fais l’amour avec quelqu’un ? Ça t’arrive ? C’est important la différence tu trouves ?

ELLE *rit*. – Tu penses que c’est la solution ?

LUI. – Quoi ?

ELLE. – Pour que je ne vienne plus ici. C’est bien ce que tu veux

LUI. – Hein ?

ELLE. – Que je ne vienne plus ici

LUI. – Maman aimerait bien arrêter de s’inquiéter pour toi

ELLE. – Cette vieille peau se fait du mouron pour moi ?

LUI. – Tais-toi

ELLE. – Ça fait une différence tu trouves ?

LUI. – Le dernier mot

ELLE. – Le dernier mot

LUI. – Il faut toujours que tu l’aies

ELLE. – À part ça ?

LUI. – J’aime ce que je fais